tion françoise ; une demi-heure après, un second fut découvert à quatre lieues sous le vent ; celui-ci parut être un vaisseau de guerre. Le sieur de Flotte fit ferrer le vent & la côte à son convoi. Le vent étoit alors à l'E. N. E. & assez frais. A neuf heures, on découvrit d'autres bâtimens plus à terre, & bientôt le sieur de Flotte en compta 14, qu'il reconnut pour vaisseaux de guerre ennemis. Ils étoient encore assez éloignés pour qu'il dût espérer que son convoi seroit entré dans le port du Fort-Roïal, avant que cette escadre fût à portée de l'intercepter ; insensiblement le vent manqua à la côte, pendant que les ennemis en avoient encore au large. Le vaisseau l'Elisabeth, de 74, & une frégate angloise, furent bientôt à portée de l'Aurore, qui fit feu de ses canons de retraite, pour protéger les bâtimens de la tête du convoi, principalement contre la frégate qui cherchoit à dépasser l'Aurore ; quelques boulets du vaisseau l'Elisabeth donnerent dans ses voiles & ses agrès, mais le sieur de Flotte continua sa route, conservant au vent la tête de son convoi ; & comme le vent n'étoit pas favorable, pour gagner le port du Fort-Roïal, il fut obligé de louvoier pour s'en approcher. Dès 9 heures du matin, les vigies de la côte avoient signalé 26 voiles en convoi, & peu d'instans après, elles firent signal que ce convoi étoit poursuivi par 14 vaisseaux de guerre & une frégate ennemie. Le marquis de Bouillé, gouverneur-général de la colonie, donna sur le champ les ordres nécessaires pour que les batteries